

Avez-vous le ticket?

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avez-vous le ticket ?



Dans un hebdomadaire féminin d'Alsace, un article de deux pages tentait récemment de percer «les secrets des femmes qui plaisent aux hommes». De façon convaincante, la journaliste y expliquait qu'il n'y a finalement pas de secret ni de truc en la circonstance. S'adressant à ses lectrices, elle concluait ainsi un paragraphe: «Faut-il en déduire qu'on séduit d'autant plus qu'on se sent mieux dans sa peau? Sûrement, car il émane alors de nous quelque chose de bien vivant, bien inscrit dans la vie, une ouverture aux autres. C'est la fermeture qui est réfrigérante.»

Plus loin venait le témoignage de Romain: «Sandrine avait le don de s'inté-

resser à moi. Un mot, un regard; c'est surtout son regard qui me plaisait. Je le sentais s'arrêter sur moi avec intérêt et gentillesse...» Et la journaliste d'en déduire que la force des femmes séduisantes tient d'abord à ceci qu'elles reconnaissent l'autre. Pour souligner ce propos, l'auteur de l'article cite alors ce mot de Jean Baudrillard dans son essai *De la séduction*: «Être séduit est bien encore la meilleure façon de séduire.»

La lecture de ces lignes évoqua soudain en moi un passage de l'Évangile de Luc, entendu quelques jours avant: «Il était chaque jour dans le temple pour enseigner. Les chefs des prêtres et les scribes,

ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir, mais ils ne trouvaient pas le moyen d'y arriver; en effet, le peuple tout entier était suspendu à ses lèvres.» (Luc 19, 47-48)

On le voit clairement par cette dernière phrase: Jésus séduisait les foules, il les tenait sous le charme de son verbe, de son enseignement vivant et coloré. Il s'exprimait beaucoup plus librement que les scribes et les chefs des prêtres qui se référaient sans cesse à des citations de la Loi.

Cela n'a rien d'étonnant. Avec Marie sa mère, mystérieusement protégée de la tache originelle, Jésus, pleinement homme et pleinement Dieu, est le seul être humain à se sentir par-

faitement bien dans sa peau. Il a objectivement et subjectivement toutes les raisons pour l'être. Par ailleurs, si être séduit est bien encore la meilleure façon de séduire, le Christ est en position idéale pour nous fasciner, lui qui est à ce point amoureux de l'humanité qu'il se fait l'un d'entre nous pour nous sauver, allant jusqu'à offrir sa vie sur la Croix.

«Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous l'avez fait», nous dit Jésus (Matthieu 25). C'est bien notre attention à l'autre qui nous rendra séduisant.

Abbé J.-P. de Sury

Croix et Croissant: face à face

Le millésime a donc changé, qui a permis l'ouverture de la nouvelle porte chrétienne à Jérusalem. Cependant, tout près souffle le vent de la discorde. En Terre sainte pour le chrétien. En terre musulmane pour la mosquée. Certes, Nazareth sonne tellement biblique à nos oreilles que nous sommes certains d'être chez nous. D'autant qu'on y découvre en bonne place l'imposante basilique de l'Annonciation, où nous avons toujours eu le bonheur de respirer le parfum de l'événement unique qui a marqué la naissance d'un être providentiel et divin.

Mais il y a problème. L'antique cité, située en territoire israélien, abrite aujourd'hui une large majorité de mahométans qui entendent bien s'y affirmer, de façon visible, sensible, audible. Dès l'entrée à Nazareth, une immense tente est dressée en contrebas de la fameuse basilique, avec des tapis au sol: une mosquée provisoire, en attendant la construction d'une grande mosquée. Les chrétiens arabes réagissent très mal. Et nous? Qu'en pense le Vatican, la seule instance politiquement en mesure d'intervenir? Les chrétiens sont affectés par la pression

musulmane. Le pape lui-même, paraît-il, hésiterait à passer par Nazareth lors de son prochain voyage en Terre sainte.

A ce problème religieux viennent se greffer des données politiques subtiles dont doivent s'occuper les autorités israéliennes. Mais que penser des relations futures entre chrétiens et musulmans, gâtées par les problèmes nouveaux et un certain fanatisme qui érige des minarets partout? La cohabitation devient de plus en plus fragile, les revendications territoriales de plus en plus exigeantes. Certes, la Cour suprême israélienne, consultée, a

tranché et propose un compromis. Mosquée il y aura, près de la basilique. Mais de dimensions plus réduites que celle revendiquée: 700 m² au lieu des 2000 m² qui étaient convoités. Qu'en déduire, sinon écouter le prophète (Esaïe 2, 3) et faire confiance à ses certitudes, presque dérisoires: «Des peuples nombreux se rendront à la montagne de Dieu.» Arrivera-t-il, ce jour où les hommes proclameront d'un seul cœur: «Venez, montons.» Alors les fameuses portes «seront toujours ouvertes, jamais fermées ni le jour ni la nuit» (Es, 60, 11).

Pasteur J.-R. Laederach